

En mots et en fil

Une lettre à

*Le bébé de Martha*



MICCA

*Cher petit enfant,*

Nous ne connaissons pas ton nom.

Nous ne savons même pas si tu étais une fille ou un garçon. L'histoire nous apprend que ta mère s'appelait Martha van Wetteren, qu'elle était enceinte lorsqu'elle fut condamnée à mort et que l'exécution de sa sentence fut reportée jusqu'à ta naissance. Après cela, ta trace disparaît.

Ta mère fut brûlée vive le 23 octobre 1684. Elle avait trente-huit ans.

À ton sujet, les sources se taisent.

Et c'est peut-être cela qui me touche le plus. Ton existence n'apparaît dans l'histoire que parce qu'elle a retardé de quelques mois la mort de ta mère. Comme si tu surgissais un bref instant dans l'histoire, avant même ta naissance, pour ensuite disparaître à nouveau.

Je me demande qui t'a pris dans ses bras après ta naissance.

Si Martha elle-même a encore pu le faire. Si elle a pu te nourrir, connaître ton odeur, te serrer contre elle. Si elle savait qui prendrait soin de toi lorsqu'elle ne serait plus là. Peut-être y avait-il de la famille. Peut-être quelqu'un t'a-t-il recueilli. Peut-être as-tu vécu et grandi sans que personne n'ait jamais écrit qui était ta mère.

Nous ne le savons pas.

C'est pourquoi je ne veux pas non plus inventer ton histoire.

Je ne peux pas te donner un nom qui ne figure pas dans les sources. Je ne peux pas raconter comment ta vie s'est déroulée ni qui tu es devenu. Mais je peux reconnaître que tu as existé.

Pour toi, j'ai tricoté une couverture.

J'ai choisi deux couleurs, un rose doux et un vert sauge. Non pas parce que je sais qui tu étais, mais précisément parce que je ne le sais pas. Les fils cheminent ensemble dans toute la couverture. Aucun des deux ne disparaît jamais complètement. Ce qui est le fond d'un côté devient le motif de l'autre. Le tricot double crée deux faces inséparablement liées.

Cela m'a semblé juste pour toi et Martha.

J'ai tricoté dans la couverture des bindrunes pour le courage, la force et l'amour. Non pas parce que ta mère utilisait ces signes. Rien ne permet historiquement de l'affirmer. Ils sont mon ajout, presque trois vœux que je dépose dans la laine, des siècles plus tard.

Du courage, pour la vie qui s'ouvrait devant toi.

De la force, pour ce que tu as peut-être dû porter.

Et de l'amour, parce que j'espère qu'après la mort de ta mère, quelqu'un t'en a donné.

À l'origine, j'ai réalisé cette couverture pour un bébé. Quelque chose de doux dans lequel envelopper un petit corps et le garder au chaud. Mais il n'y avait autour de moi aucun bébé qui en avait besoin. Elle est donc restée avec moi. Pendant mes longues heures de tricot, elle repose aujourd'hui souvent sur mes pieds.

Et au fond, je trouve cela beau.

Elle n'est pas devenue un objet soigneusement rangé parce qu'il appartient à une histoire triste. Elle sert. Elle donne de la chaleur. Tandis que, maille après maille, je travaille à de nouveaux modèles et fais à nouveau émerger des noms d'anciens dossiers de procès, ta couverture reste auprès de moi.

Je ne peux pas te rendre ton nom.

Mais entre les fils de l'histoire de Martha, ta petite existence ne doit plus rester entièrement silencieuse.

Tu as existé.

Et c'est pour cela que cette couverture est pour toi.